

Claude Adelen

Vous êtes vieux, dit le jeune, et pourtant vous vous tenez toujours la tête en bas

« Pardonnez-moi Prince si je
Suis foutrement moyenâgeux »
Georges Brassens

« Réactionnaire » selon Littré, en politique : « qui collabore à la réaction contre l'action de la Révolution »

« Parti réactionnaire, opposé au progrès social et à l'évolution des mœurs ».

Écrivain, poète réactionnaire : Qui véhicule des idées réactionnaires ou qui pratique une écriture réactionnaire ?

Déjà plus difficile à cibler. Cette race existe-elle ? Nombreux exemples. Barbey d'Aurevilly, Céline (mais le *Voyage au bout de la nuit* ?), pour ce qui est des romanciers. Bon, mais Claudel et son *Ode Aux martyrs espagnols* (les calotins bien sûr, bien sûr pas les rouges), ou encore son ode à « Saint Michel Archange patron des parachutistes du corps expéditionnaire d'Indochine » ? Éluard et son *Ode à Staline* ? Et Apollinaire : « Ah dieu que la guerre est jolie » ?

M. Henri Guillemain a écrit un petit livre intitulé *Mr de Vigny, homme d'ordre*, dans lequel il révèle que le poète des *Destinées* collaborait avec la police : il était ce qu'on appellerait aujourd'hui un « indic ».

À la Libération, on dressa une « liste noire », sur laquelle figurait si je ne m'abuse entre autres, Jean Giono.

Robert Brasillach. a été fusillé en 1945.

Or, si l'on affirme que par nature (mais quelle est *la nature* de la poésie ?) la poésie est toujours « révolutionnaire », on se risque sur un terrain glissant. « *Le Surréalisme au service de la Révolution* » ? À la liste noire, on opposerait la longue liste non moins noire des poètes « engagés », persécutés, martyrs, victimes de toutes les tyrannies. Poètes de la Résistance (une anthologie leur a été consacrée¹) – et le triste *Journal d'une poésie nationale* d'Aragon.

Poètes emprisonnés, déportés, fusillés, suicidés, exilés : Lorca, Maïakovski, Mandelstam, Miguel Hernandez, Nazim Hikmet, Yannis Ritsos, et je ne voudrais surtout pas oublier mon cher Théophile de Viau.

La confrérie serait-elle plutôt « de gauche » ?

Quand cessera-t-on d'employer à propos des poésies le terme de « révolutionnaires », d'« avant-gardes » (dans le genre militaire, bien sûr, il y a l'avant-garde et l'arrière

garde).

Rimbaud a fui Charleville en mai 1871, pour rejoindre les insurgés de la Commune, et chante « Les mains de Jeanne-Marie » :

Elles ont pâli merveilleuses
 Au grand soleil d'amour chargé
 Sur le bronze des mitrailleuses
 À travers Paris insurgé

Hugo, dans *L'Année terrible*, a ce cri pour les Communards : « *Oh je suis avec vous, j'ai cette sombre joie* ».

L'ennui, quand on veut faire des classements par catégories idéologiques, c'est qu'on ne sait plus parler des poètes qu'en tant que « porte-parole héroïques » (« *Et s'il n'en reste qu'un je serai celui-là*), trouble-fête, veilleurs, éveilleurs de conscience, insoumis. Poètes maudits, poètes prométhéens... Poètes des temps tragiques (guerre, dictature, oppression religieuse).

Mais « *poésie réactionnaire* » ? Mais la forme ? La question change alors complètement d'aspect.

Y a-t-il, en poésie comme ailleurs, des « formes réactionnaires » et des « formes révolutionnaires » ? Autrement dit, pour rester dans le cadre défini par Littré : pour qu'il y ait réaction il faut qu'il y ait révolution, et y a-t-il *révolution* dans les *formes* ? Cela semble admis dans la peinture (l'impressionnisme, le fauvisme, Matisse, Picasso) et dans la musique (l'école de Vienne).

Mais dans le langage ? Denis Roche fut-il « révolutionnaire » ? La langue, les mots, ça résiste, en dépit des avant-gardistes. J'en reviens à Rimbaud, cette fameuse *Lettre du Voyant*, sur laquelle il serait peut-être temps de poser un regard un peu plus critique. On sait tout ça par cœur. Elle aurait chamboulé toute l'idéologie poétique, introduit toute cette mythologie des « *horribles travailleurs* », du poète « *en avant de l'action* » etc. Et après ça, l'a-t-on assez répété, on ne pourrait plus écrire comme avant. Verlaine n'a plus été que « Le pauvre Lélian ».

Cela pose tout de même question lorsque « *le passant considérable* » déclare que Baudelaire est « *le premier voyant, roi des poètes* » encore que « *trop artiste ; et la forme si vantée en lui est mesquine* ». Autrement dit, *la forme*, chez Baudelaire (dandysme, poésie pure ?) serait « réactionnaire », puisque « *Les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles* ». Mais la dernière strophe du « *Voyage* » écrite en alexandrin, dans cette « *forme mesquine* » ?

Plonger au fond du gouffre, enfer ou ciel qu'importe
 Au fond de l'inconnu pour trouver du Nouveau

J'avoue que dans tout ça, je n'ai jamais su m'y retrouver. Est-ce qu'on doit dire : « *Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques* » ou « *Sur des pensers antiques faisons des vers nouveaux* » ?

Équation. Pensers nouveaux. Révolution. Vers anciens. Réaction. Jacques Réda est un

poète réactionnaire.

Équation. Penseurs anciens : la vie l'amour la mort. Réaction ? Jude Stefan est un poète réactionnaire.

Vers nouveaux, par exemple « le vers libre standard » : relisons ce que dit Roubaud dans son livre *La Vieillesse d'Alexandre*. Révolution ?

Et alors ? La fameuse querelle « *des Anciens et des Modernes* ». Le serpent de mer qui se mord la queue. La Fontaine était, si mes souvenirs de Lagarde et Michard ne me trompent pas, dans le camp des « Anciens ». Et Charles Perrault dans le camp des « Modernes ». Et Racine, où était-il ?

Alors qu'est-ce qui déciderait de la réponse à donner à cette question ?

Pour aller vite, je qualifierai donc la poésie de « réactionnaire ».

- Parce qu'elle défend aujourd'hui une valeur du passé, je veux dire la langue écrite, la langue articulée, avec ses images, sa rhétorique, celle qui est attaquée et mise en pièces par l'apparition des nouveaux « moyens de communication », (c'est-à-dire la modernité), la nouvelle technologie : destruction de la syntaxe, de l'orthographe, etc.
- Parce que c'est une langue, un langage, qui est tout le contraire de la communication forcenée, tout le contraire d'une langue abâtardie par l'obsession de la vitesse et de l'efficacité – qui est bien dans l'idéologie de l'économie de marché, de la pensée en flux tendu, qui comme on le sait est, elle, « moderne ».
- Parce que la poésie ne se vend pas, ne fait jamais la une des rentrées littéraires (voir proposition précédente).
- Parce que la poésie est lente. Qu'elle impose une lecture méditative. Langage dont la lenteur laisse l'œil aller et venir sur la page. Parce qu'elle emmène l'esprit « *là où rien ne parle* ». Parce qu'elle ne se déploie que dans le silence. En repos dans une chambre.
- Parce la poésie cherche toujours « *la vérité de parole* », à l'heure où règne la langue du mensonge, la langue prostituée au politique, au commerce. Yves Bonnefoy est un poète réactionnaire.
- Parce que la poésie c'est l'amour fou des mots, dont aujourd'hui tout le monde se fout.
- Parce que la poésie c'est le rythme, la prise en compte des syllabes, de ce qui est au cœur même de toute langue, le bruit de la mer (de l'amer), dans un monde où l'on confond le rythme avec le bruit des vanités.
- Parce que la poésie est fondée sur la répétition, c'est-à-dire qu'elle est la langue de l'enfance. Voir que dit Freud de la compulsion de répétition².
- Parce que la poésie s'acharne à préserver des formes anciennes, archaïques (la sextine, le sonnet), la fidélité aux anciens. Donc « conservatrice ». Si je ne

craignais de passer pour présomptueux, j’oserais ici recommander la lecture de ce que dit Paul Louis Rossi dans son *Avant-dire* à mon *Légendaire* : « *D’un point de vue esthétique, il faudrait évidemment étudier la crise comme symptôme d’une faillite de ce que j’ai appelé à mon tour : "le vieil art moderne" »*.

- Oui, je suis, comme il l’écrit ensuite, « *du côté de la jeune poésie, celle des origines : Tibulle, Ovide pour son Orfeo, et surtout Virgile pour les Géorgiques. À quoi il faut ajouter quelques jeunes personnes, Théophile de Viau, Marceline Desbordes-Valmore, Maurice Scève, Sei Shônagon... »*
- Parce qu’enfin, et surtout, la poésie est une langue. Mieux, un art de la mémoire³.

La Mémoire c’est-à-dire le passé.

La Mémoire est-elle réactionnaire ? Sans doute, puis que l’idéologie moderne (ou « post-moderne ») régnante veut l’éradiquer, dans tous les domaines, y compris celui du langage.

L’Internationale proclamait : « *Du passé faisons table rase* ». C’était un chant révolutionnaire ! À ce compte-là, la poésie est parfaitement réactionnaire. Allez y comprendre quelque chose.

Quant à moi, je vais réécouter la chanson de Georges Brassens :

Et que j’emporte entre les dents
Un flocon des neiges d’antan

¹ Pierre Seghers, *La résistance et ses poètes (France, 1940-1945)* (Seghers, 1974).

² Freud, *Essais de psychanalyse : Au-delà du principe de plaisir* (Petite bibliothèque Payot, 2010 - p.78/79).

³ Voir le livre de Jacques Roubaud, *L’invention du fils de Leoprepes* (Circé, 1993).

Claude Adelen est né en 1944 à Paris. Poète et critique. A enseigné en région parisienne, réside à Montpellier. Membre du comité de rédaction d’*Action poétique* de 1971 à 2013, où il a publié des chroniques de poésie (rassemblées dans *L’Émotion concrète*, Comp’Act, 2004). Derniers recueils : *Légendaire* (Anthologie, Flammarion 2010, Prix Théophile Gautier de L’Académie française), *L’homme qui marche* (Flammarion, 2014). À paraître : *Les Variations Hugo* (Obsidiane).